

Si l'on se penche sur les phénomènes de contestation de l'autorité politique par la littérature ou les arts qui constitue un axe de recherche majeur du Laboratoire aux travaux duquel contribue ce volume, il appert que, dans bien des pays d'Europe, l'autorité politique s'est identifiée avec celle du Monarque, alors qu'en Italie, cas exceptionnel — et pour cause, puisque le siège de la papauté y est implanté depuis deux millénaires sans autre interruption que le demi-siècle avignonnais —, c'est la papauté qui s'est constituée en pouvoir politique, se revendiquant d'une double autorité, spirituelle et morale, et s'incarnant en un véritable organisme étatique. Le pape et la papauté représentent à leur tour deux « incarnations » de l'autorité : l'une institutionnelle (le gouvernement ecclésiastique), l'autre individuelle (le souverain pontife comme successeur de Pierre investi d'une mission de divine inspiration et exerçant à ce titre une autorité suprême). C'est en tout cas une spécificité italienne que d'être, par tant, un pays à la fois laïc et non-laïc, dans lequel la figure du Pape remplace celle du Roi, suscitant, depuis son affirmation comme telle, polémiques et défenses de l'Institution ecclésiastique autant que de papes en particulier. De fait, l'affirmation de la primauté spirituelle et temporelle du pape sur le monde médiéval chrétien présente, *in nuce*, les failles juridiques et morales qui légitiment l'expression immédiate d'opposants à cette hégémonie, aussi les vingt études regroupées dans ce volume illustrent-elles à la fois l'ancrage et la permanence d'une tradition historique, artistique, littéraire ... la remise en cause en quelque sorte « chronique » du pouvoir du pape et de l'Eglise du XI^e siècle à nos jours. Chacune d'elles montre par ailleurs, en creux ou explicitement, selon les cas, l'idéal d'une Eglise, d'une papauté et de papes, que leurs partisans comme leurs opposants eussent voulu au-dessus des intérêts matériels et des stratégies de pouvoir, tous se présentant en mal d'une autorité morale incontestable et littéralement incomparable (celle des « Princes » telle qu'elle ressort de ces travaux n'échappant pas non plus à une sévère critique). Dans le balayage temporel et thématique qu'elles effectuent, ces études, du même coup, rendent compte du paradoxe proprement italien d'une tension ancestrale et originale entre la religion de la politique et la politique de la religion.